

Putsch sans alcool

Le Niger et Madagascar, deux poids, deux mesures

L'Express – Humeur - Sylvain Ranjalahy – 24/02/10

Sidérant. On n'en a pas cru ses oreilles quand on a appris que la mission spéciale du Groupe international de contact est revenue rassurée et satisfaite de son escapade à Niamey. Le chef de la junte militaire, autoproclamé président du Niger, le chef d'escadron Salou Djibo et son adjoint le colonel Djibrilla Hamidou Hima dit Pelé ont donc séduit les émissaires de Jean Ping.

Les putschistes ont pourtant suspendu la Constitution et toutes les institutions du Niger après le coup d'État contre le Président Mamadou Tandja, coupable des mêmes boulimies de pouvoir que Ravalomanana. Ils n'ont présenté aucune feuille de route menant de la transition au retour à l'ordre constitutionnel.

Il est vrai que le colonel Pelé, déjà tombeur du Président Barré en 1999, lui-même bourreau du son prédécesseur Maina Sara, assassiné, a montré ses qualités de justicier général de la République, remettant à chaque fois le pouvoir aux civils.

L'ancien footballeur international des Mena nigériens a visiblement dans ses veines le fair-play. Ceci explique le satisfecit des missionnaires de la Communauté internationale. Ce qui n'a pas été le cas pour Madagascar en dépit de la présence du général Dolin Rasolosoa, lui aussi redoutable attaquant dans sa jeunesse, aux avant-postes.

En Afrique, les simulacres de coup d'État ne font pas recette. Seuls les vrais casse-cou ont pu entrer dans la légende à l'image de l'Ougandais Idi Amin Dada, du Centrafricain Jean Bedel Bokassa, du Congolais Joseph Kabila, du Libyen Kadhafi...

La passation de pouvoir en douceur n'a jamais été dans la tradition. Un coup d'État doit être fait dans les règles de l'art pour que l'exploit soit reconnu à travers le monde et salué par tous les chroniqueurs. Rien que par la magnificence du coup, les auteurs se font respecter et font peur à ceux qui croient être les gendarmes du monde.

Pour résoudre la crise, Rajoelina doit ainsi tout reprendre depuis le début. Ce qui suppose que l'Armée fomente un vrai coup d'État avec prise du Palais présidentiel qui se solderait par quelques victimes militaires. Mais il manquera un acteur, celui qui tient le rôle principal en l'occurrence l'ancien Président de la République.

Maintenant, il faut le supplier pour qu'il revienne pour tenir son rôle jusqu'au bout sans démissionner. C'est lui qui a faussé tout le scénario pour qu'on en arrive à ce navet propre au festival des cancre. Le fait de nommer celui à qui il avait remis le pouvoir le 17 mars 2009 à un poste quelconque, comme cela se chuchote, ne suffira pas. Et entre un amiral d'escadre et un chef d'escadron, il faut descendre de quelques crans. Dans un coup d'État, le grade n'est pas le plus important. On se soucie plus de « l'intérêt supérieur de la nation ». Et ce n'est pas avec un putsch sans alcool, un cocktail Molotov de jus qu'on y arrive.

Source : <http://www.lexpressmada.com/index.php?p=display&id=34052>